

Communications diverses de M. le Maire

«M. LE MAIRE : Je vais démarrer par plusieurs symboles, ce sera la soirée des symboles.

Le premier, ce que vous avez devant vous, c'est le grand prix Territoria que la Ville de Besançon a reçu de cet organisme qui, chaque année, essaie de primer un certain nombre d'innovations. Nous avons déjà eu beaucoup de prix Territoria, je vais vous les rappeler : depuis 1987, ce prix est attribué à une personne parmi le personnel de la Ville pour un thème, en 1987 c'était Christian DURANT pour la mise au point d'une méthode de gestion d'approvisionnement, en 1988 Marc RIVET pour la création d'un logiciel de facturation et de nouveau Christian DURANT pour la mise en place d'un didacticiel, en 1989 Daniel GAUFRES, en 1995 Didier MEYER pour son dispositif de lutte contre l'absentéisme, en 1996 Hélène RICHARD pour la constitution d'un réseau documentaire dans nos bibliothèques, en 1998 Claude LAMBEY pour la création de ses réseaux de communication de haut débit dits Réseau LUMIERE et enfin en 2000 Roland BILLOT pour la politique de la ville, politique volontariste pour l'intégration des jeunes des quartiers sensibles. Donc cette année, nous nous sommes déplacés car les dirigeants de Territoria ont tenu à ce que le Maire soit présent pour la remise de ce prix qui m'a été d'ailleurs remis par mon collègue André SANTINI qui lui a reçu le grand prix Territoria il y a deux ans. Donc nous sommes deux maintenant en France à avoir ce grand prix, le prix d'or Territoria. Les collectivités participent à cette compétition avec des projets très innovants que l'on aura peut-être l'occasion de rappeler dans un prochain BVV. En tout cas, je crois que c'est très intéressant, et c'est le symbole de l'innovation dont nous faisons preuve à Besançon depuis 1987.

Deuxième symbole : vous avez un bouquet républicain, et vous devez vous demander pourquoi, sous notre Marianne qui trône ici depuis pas mal de temps. C'est pour dire aux Bisontins que nous n'apprécions pas qu'un certain nombre d'enseignants brûlent leur carte électorale sur laquelle d'ailleurs il y a Marianne. C'est plus qu'un symbole aussi, brûler sa carte électorale, cela veut dire qu'on n'est plus citoyen de la République Française. Nous avons voulu par ce témoignage dire ici que nous sommes tous républicains, nous croyons tous aux vertus de la République et nous n'admettons pas qu'un certain nombre ici ou là, à mon avis ils se trompent totalement de cible, à l'occasion d'une manifestation, brûlent leur carte électorale. Nous avons tenu à le dire ce soir et je crois que Joseph PINARD qui a été un petit peu l'initiateur de cette chose-là, veut ajouter quelques mots à ce sujet.

M. PINARD : Ce n'est pas du tout un commentaire personnel, c'est l'extrait d'une lettre que j'ai reçue en date du 30 mars de Maurice AGULHON qui est professeur honoraire au Collège de France. C'est l'ancien titulaire de la chaire d'histoire de la France Contemporaine, il est reconnu par tous ses pairs pour être notre grand spécialiste de l'histoire de la République et de l'histoire de Marianne. Il est venu encore l'été dernier à Jussey en Haute-Saône pour une grande manifestation républicaine avec Jean-Noël JEANNENEY, notre ami, pour célébrer Marianne parce que c'est à Jussey que pour la première fois en 1848 un buste de Marianne a été inauguré dans cette terre républicaine. Je vous lis des extraits de cette lettre : «je partage vos réactions, je suis comme vous indigné. Brûler des cartes électorales insulte même symboliquement le suffrage universel. C'est le contraire d'être républicain, c'est être tout simplement au sens le plus littéral et objectif du mot, anarchiste. Il y a à l'extrême gauche et plus encore peut-être dans la gauche caviar une certaine façon d'insulter la république bourgeoise, l'Etat, les institutions, l'ordre, le droit, la police, etc. qui sape le respect dû à la République tout court.

Or la République c'est la liberté de tous, laquelle ne peut être régie que par la Loi -lui il met une majuscule à loi- et assumée par l'obéissance de tous à la Loi. A mon avis, le noyau du civisme reste tel en ses principes qu'il était au temps de Jules FERRY mais il est bien difficile de le faire comprendre». Il y a d'autres considérations et il termine : «il reste à faire beaucoup de chemin et il y a urgence, qu'en pensez-vous ? On va y réfléchir entre amis pour continuer une action républicaine».

M. JACQUEMIN : Nous partageons tout à fait ce qui vient d'être dit, vous le comprenez bien et notre groupe s'associe au geste symbolique que vous avez voulu montrer à la population. Je dois dire que nous avons été particulièrement choqués de cette manifestation anti-patriotique. Quand j'étais parlementaire, il m'est arrivé d'avoir en retour, au moment des élections, des cartes déchirées mais ceux qui faisaient ces gestes-là étaient peu nombreux et en tout cas leur qualité n'était pas bien bonne. Bien souvent nous avons eu à déplorer le manque de civisme, la perte du civisme ; on peut peut-être s'interroger sur le rôle de l'école pour renforcer le sentiment de citoyenneté. Il est tout à fait choquant que ce geste collectif vienne d'un certain nombre d'enseignants.

M. DUVERGET : Lorsque j'ai lu le texte de M. PINARD il y a quelques jours, nous aurions pu le signer ensemble je crois, car effectivement il évoquait l'essentiel, c'est-à-dire des combats de dizaines et de dizaines d'années qui ont permis de faire aboutir la citoyenneté. Ici en séance du Conseil Municipal nous sommes au coeur de l'expression citoyenne et l'expression citoyenne doit être exemplaire à tous égards. Donc Monsieur PINARD, effectivement, vous avez fait preuve d'exemplarité ce jour-là, à d'autres moments aussi !

M. LE MAIRE : Mais pas toujours ! (rires).

Troisième et dernier symbole et je m'arrêterai là pour cette soirée des symboles, c'est la maquette qui est devant vous. Cela c'est la modernité, n'en déplaise à certains d'ailleurs, nous sommes des modernes depuis longtemps. C'est la modernité, c'est-à-dire c'est le tram sur pneus qui circulera je l'espère en site propre d'ici quelques années et on vous en parlera davantage et mieux tout à l'heure puisque Bernard REGNIER va aborder désormais le Plan des Déplacements Urbains.

C'est un modèle qui va sortir et qui dans le cadre de Besançon peut être effectivement une solution heureuse, intéressante».

Dont acte.